

LIVRE I

Chapitre 1. Texte.

- A.** Le principe qui peut être énoncé, n'est pas celui qui fut toujours. L'être qui peut être nommé, n'est pas celui qui fut de tout temps. *Avant les temps, fut un être ineffable, innommable.*
- B.** Alors qu'il était encore innommable, il conçut le ciel et la terre. Après qu'il fut ainsi devenu nommable, il donna naissance à tous les êtres.
- C.** Ces deux actes n'en sont qu'un, sous deux dénominations différentes. *L'acte générateur unique, c'est le mystère de l'origine.* Mystère des mystères. Porte par laquelle ont débouché sur la scène de l'univers, toutes les merveilles qui le remplissent.
- D.** *La connaissance que l'homme a du principe universel, dépend de l'état de son esprit.* L'esprit habituellement libre de passions, connaît sa mystérieuse essence. L'esprit habituellement passionné, ne connaîtra que ses effets.

Chapitre 2. Texte.

- A.** Tout le monde a la notion du beau, et par elle (par opposition) celle du pas beau (du laid). Tous les hommes ont la notion du bon, et par elle (par contraste) celle du pas bon (du mauvais). Ainsi, être et néant, difficile et facile, long et court, haut et bas, son et ton, avant et après, sont des notions corrélatives, *dont l'une étant connue révèle l'autre.*
- B.** Cela étant, le Sage sert sans agir, enseigne sans parler.
- C.** Il laisse tous les êtres, devenir sans les contrecarrer, vivre sans les accaparer, agir sans les exploiter.
- D.** Il ne s'attribue pas les effets produits, et par suite ces effets demeurent.

Chapitre 3. Texte.

- A.** Ne pas faire cas de l'habileté, aurait pour résultat que personne ne se pousserait plus. Ne pas priser les objets rares, aurait pour résultat que personne ne volerait plus. Ne rien montrer d'alléchant, aurait pour effet le repos des cœurs.
- B.** Aussi la politique des Sages consiste-t-elle à vider les esprits des hommes et à remplir leurs ventres, à affaiblir leur initiative et à fortifier leurs os. Leur soin constant, est de tenir le peuple dans l'ignorance et l'apathie.

C. Ils font que les habiles gens n'osent pas agir. Car il n'est rien qui ne s'arrange, par la pratique du non-agir.

Chapitre 4. Texte.

- A.** Le Principe foisonne et produit, mais sans se remplir.
- B.** Gouffre *vide*, il paraît être (il est) l'ancêtre (l'origine) de tous les êtres.
- C.** Il est paisible, simple, modeste, amiable.
- D.** Se répandant à *flots*, il paraît rester (il reste) toujours le même.
- E.** Je ne sais pas de qui il est le fils (d'où il procède). Il paraît avoir été (il fut) avant le Souverain.

Chapitre 5. Texte.

- A.** Le ciel et la terre ne sont pas bons, pour les êtres *qu'ils produisent*, mais les traitent comme chiens de paille.
- B.** *A l'instar du ciel et de la terre*, le Sage n'est pas bon pour le peuple *qu'il gouverne*, mais le traite comme chien de paille.
- C.** L'entre-deux du ciel et de la terre, *siège du Principe, lieu d'où agit sa vertu*, est comme un soufflet, *comme le sac d'un soufflet dont le ciel et la terre seraient les deux planches*, qui se vide sans s'épuiser, qui se meut externant sans cesse.
- D.** *C'est là tout ce que nous pouvons entendre du Principe et de son action productrice*. Chercher à détailler, par des paroles et des nombres, serait peine perdue. Tenons-nous-en à cette notion globale.

Chapitre 6. Texte.

- A.** La puissance expansive transcendante qui réside dans l'espace médian, *la vertu du Principe*, ne meurt pas. *Elle est toujours la même, et agit de même, sans diminution ni cessation*.
- B.** Elle est la mère mystérieuse *de tous les êtres*.
- C.** La porte de cette mère mystérieuse, est la racine du ciel et de la terre, *le Principe*.
- D.** Pullulant, elle ne dépense pas. Agissant, elle ne fatigue pas.

Résumé des commentaires.

Il ne faut pas oublier que l'œuvre de Lao-tzeu ne fut pas divisée en chapitres primitivement, et que la division, faite plus tard, est souvent arbitraire, parfois maladroite. Ce chapitre continue et complète les paragraphes C et D du chapitre 5. Il traite de la genèse des êtres, par la vertu du Principe, lequel réside dans l'espace médian, dans le sac du soufflet universel, d'où tout émane. Les paragraphes A et B, se rapportent à la vertu du Principe ; les paragraphes C et D, au Principe lui-même. Le terme porte, idée de deux battants, signifie le mouvement alternatif, le jeu du yinn et du yang, première modification du Principe. Ce jeu fut la racine, c'est-à-dire produisit le ciel et la terre... En d'autres termes, c'est par le Principe que furent extériorisés le ciel et la terre, les deux planches du soufflet. C'est du Principe qu'émane tei la vertu productrice universelle, laquelle opère, par le ciel et la terre, entre le ciel et la terre, dans l'espace médian, produisant tous les êtres sensibles sans épuisement et sans fatigue.

Chapitre 7. Texte.

A. Si le ciel et la terre durent toujours, c'est qu'ils ne vivent pas pour eux-mêmes.

B. Suivant cet exemple, le Sage, en reculant, s'avance ; en se négligeant, il se conserve. Comme il ne cherche pas son avantage, tout tourne à son avantage.

Chapitre 8. Texte.

A. La bonté transcendante est comme l'eau.

B. L'eau aime faire du bien à tous les êtres ; elle ne lutte pour aucune forme ou position définie, mais se met dans les lieux bas dont personne ne veut.

En ce faisant, elle est l'image du Principe.

C. A son exemple, ceux qui imitent le Principe, s'abaissent, se creusent ; sont bienfaisants, sincères, réglés, efficaces, et se conforment aux temps. Ils ne luttent pas pour leur intérêt propre, mais cèdent. Aussi n'éprouvent-ils aucune contradiction.